



Promenade de Santé

Après avoir tenté l'expérience américaine avec Tarantino, Mélanie Laurent fait le choix ambitieux de se lancer au théâtre. C'est Nicolas Bedos qui lui offre son premier rôle avec *Promenade de Santé* au théâtre de la Pépinière Opéra. Ses débuts sur les planches sont prometteurs face à Jérôme Kircher, comédien épatant. Une excellente surprise à savourer sans hésiter.



crédit photo : Claire Besse

Elle est une danseuse étoile, atteinte de nymphomanie joyeuse et de grande fatigue psychique qui nécessitent des cures de sommeil à répétition. Lui a tout l'air d'un loser complètement désaxé qui additionne les addictions : alcool, drogues et sexualité débridée. Ils se croisent sur le banc d'une clinique psychiatrique. Ils voudraient se dire « je t'aime » mais, dans leur douce folie,

s'adonnent avec plus de facilité à la joute verbale. Racontée de façon légère et acidulée, l'idylle entre ces deux pensionnaires fait mouche. Il faut dire que la plume de Nicolas Bedos, qui n'en est pas à son coup d'essai, est fine et sensible. L'intrigue resserrée (le spectacle dure une heure), les scènes ping-pong et le dénouement inattendu en font une pièce réussie et percutante. La mise en scène du jeune auteur, pleine de poésie et de pudeur, sied parfaitement à son texte ciselé. Le décor est simple, axé principalement sur ce banc d'hôpital où se retrouvent les deux écorchés. Les tableaux sont rythmés, les accessoires apparaissent et disparaissent, la lumière est douce, la musique sympathique. En un mot : efficace.

Deux jolies rencontres

Promenade de Santé permet deux jolies rencontres : celle de Mélanie Laurent avec le public et celle de ces deux personnages attachants qui se complètent à merveille. La confrontation est d'autant plus réjouissante que la distribution est parfaite. Jérôme Kircher, qui n'a plus à faire ses preuves au théâtre (ancien élève du Conservatoire National d'Art Dramatique, il a été nommé plusieurs fois aux Molières), insuffle une sorte de mélancolie désenchantée à ce rôle qui pourrait pourtant vite tomber dans la caricature. Mélanie Laurent campe cette jeune femme avec beaucoup de justesse et de grâce. Révélée en 2006 par *Je vais bien ne t'en fais pas* de Philippe Lioret, César du Meilleur Espoir 2007, autodidacte enchaînant les films, ces premiers pas sur scène après tant de succès pouvait constituer un défi risqué. Pari gagné. Bien-sûr, un peu plus de folie dans son jeu rendrait sa partition parfois moins linéaire mais l'émotion est là, palpable. Au moment des applaudissements, il est même attendrissant de voir la comédienne si émue.